

L'Américanisme

Dom Laurent Janssens, directeur du collège Saint-Anselme, à Rome, a rendu compte, dans le numéro de décembre 1898, des dernières brochures du docteur Hermann Schel, professeur de théologie à l'Université catholique de Wurtzbourg.

Ce savant se montre, dans ses brochures, un peu trop sous l'influence des idées de Mgr Ireland et des patrons de la *Vie du P. Hecker*. Aussi Dom Laurent Janssens a-t-il été amené à dire son sentiment sur l'Américanisme.

“ La doctrine qui s'est donné cette appellation bizarre et malheureuse, dit-il, n'est au fond que le principe protestant de l'inspiration personnelle, mis au service du libéralisme total et des aspirations saxonnes jalouses de l'influence latine et romaine. ”

Le R. P. , après avoir donné cette définition, ajoute cependant :

“ Oh ! je ne blâme pas tout dans cet ensemble mal défini de choses qui constitue le soi-disant américanisme. Les meilleurs catholiques seront toujours les chrétiens qui comprennent dans la définition la plus large leur nom de catholique : et je suis de ceux qui attendent beaucoup des races anglo-saxonnes pour l'avenir de l'Eglise. On peut être, je pense, excellent catholique, et souhaiter pour Rome de s'affranchir de la prépondérance excessive de telle ou telle nation, dans le gouvernement de l'Eglise et la défense de ses intérêts. En tout cas, ce sont là des questions de discussion absolument libre ; et ce n'est pas pour une opinion, fût-elle trop fièrement exprimée dans ce sens, que je rangerais un écrivain du côté des “ américanistes. ”

“ Mais ce que j'y blâme sans hésiter, c'est le culte d'une inspiration personnelle, vague et dangereuse, au détriment du magistère hiérarchique ; c'est le mépris de l'ascèse antique, basée sur l'humilité et la mortification, pour lui substituer l'évolution spontanée du Moi : c'est la distinction frivole et outrée entre les vertus actives et les vertus passives ; c'est une espèce de communisme religieux émoussant la fière affirmation du dogme intégral ; c'est la méconnaissance des droits sociaux de la vérité, et par là une aversion significative pour toutes les mesures de rigueur au service de la vérité contre l'erreur ; c'est une confusion déplorable et perfide entre l'esprit mondain dans l'Eglise